

DE L'URBANISME DES GRANDS RÉCITS AU RÉCRIT URBANISTIQUE DE LA VILLE ORDINAIRE

Aniss M. MEZOUED
Architecte & Urbaniste

Alger, comme toutes les villes du monde, est faite d'une multitude d'éléments : acteurs, objets, flux, échanges et autres, qui entretiennent des liens complexes de cause à effet. Cette complexité, qui construit la ville à travers une surdétermination de ses phénomènes (Secchi, 2009), rend sa lecture et sa compréhension tout aussi complexes.

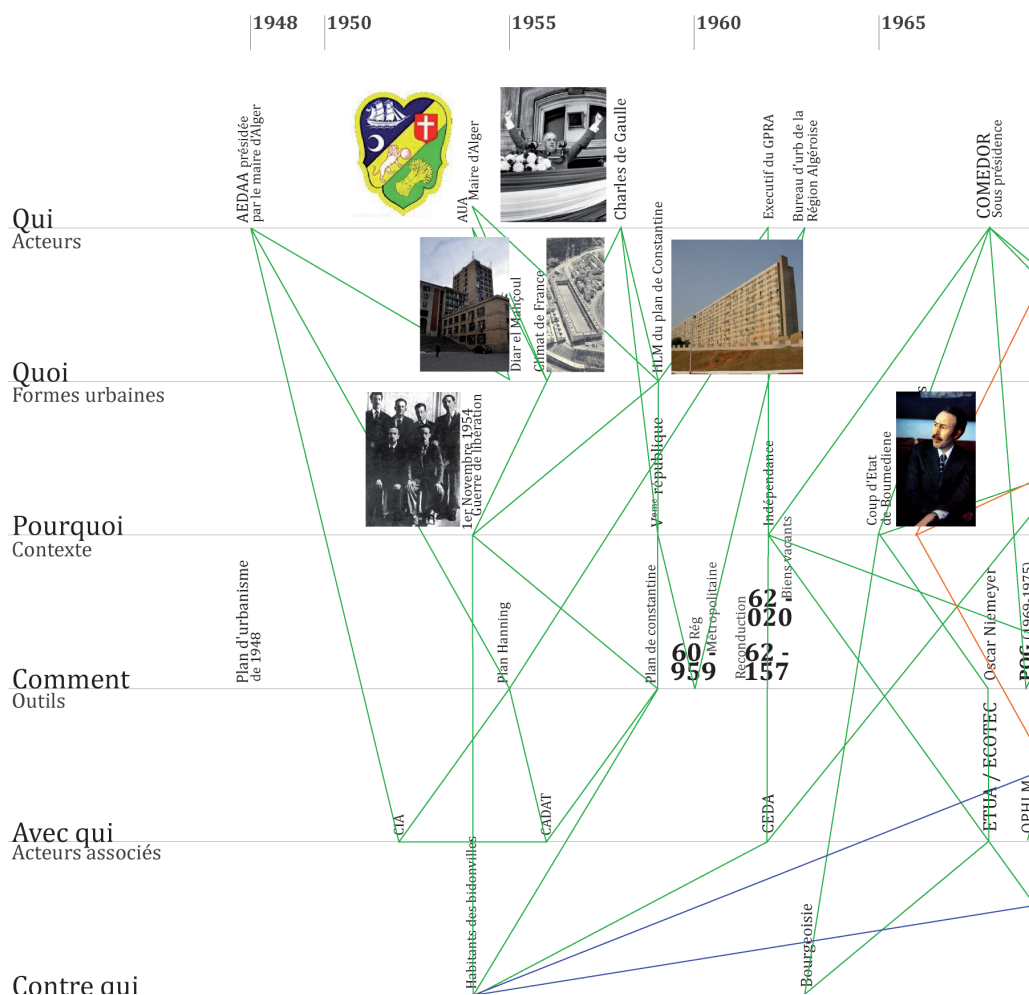
De ce fait et par souci de simplification, les études sur la ville — sur Alger particulièrement — portent souvent sur un ou plusieurs aspects de cette dernière, qui sont approfondis de manière isolée de la totalité des phénomènes. Aussi, ces études, lorsqu'elles s'ancrent dans l'histoire, s'accrochent à une linéarité du temps entre passé, présent et futur, montrant une succession d'événements dans un ordre chronologique qui rend difficilement compte de toutes les interactions des phénomènes urbains (Mezoued, 2015).

Ainsi, la fragmentation et les fragments du territoire par exemple, évoqués dans l'article précédent de ce numéro, sont souvent étudiés comme des objets spatiaux, des formes urbaines uniquement. Or, ces dernières dépassent la simple configuration spatiale, car les formes s'enchevêtrent avec les pratiques des habitants et les acteurs producteurs du territoire. Ces relations racontent des récits, c'est-à-dire : une synthèse qui rassemble sous l'unité temporelle et concordante de l'action ou de plusieurs actions des faits hétérogènes qui sont pour la plupart discordants (Ricœur, 1991). Il devient donc intéressant d'aborder l'analyse urbaine et la compréhension de la ville sous l'angle d'une mise en récit qui ne simplifie pas la complexité des phénomènes d'une part et qui permet d'autre part de recomposer l'axe du temps en s'affranchissant de la chronologie par la mise en place d'un va-et-vient continu entre passé, présent et futur, qui enrichit la temporalité. Cela est d'autant plus

pertinent que, comme le dit si bien Paul Ricœur, «le récit est un mélange très humain et très peu scientifique de causes matérielles, de fins et de hasard» (Ricœur, 1991). Il ressemble en cela au fait urbain qui englobe des actions individuelles ou collectives, des projets, de la technique, du vécu, des pratiques et de la subjectivité dans la perception, qui en

font à la fois sa richesse et sa complexité. Mettre en récit le fait urbain est donc le fait de recomposer et d'intégrer des phénomènes relevant du champ pratique dans une perspective globalisante et finalisée (Lussault, 2001).

C'est dans cette logique que mon travail de doctorat (Mezoued, 2015) a été abordé.



Il me permet d'identifier deux types de récits urbains : ceux portés par les acteurs et celui que la ville raconte. Les premiers correspondent à des logiques spécifiques de production de l'espace urbain propres à chaque acteur ou type d'acteur. Ils correspondent également aux visions de l'avenir que ces derniers construisent et qui se matérialisent dans la ville par une diversité de formes. Le second type quant à lui, correspond à la réalité de la ville en train de se faire. Cette dernière raconte son propre récit, différent de celui de chaque acteur pris à part, mais constitué de l'interaction de ces récits d'acteurs qui agissent constamment en tension les uns par rapport aux autres, tout en s'influençant mutuellement. Comprendre les récits à l'œuvre, ou qui l'ont été dans un territoire donné, dans notre cas celui d'Alger, est nécessaire pour envisager un réel changement de paradigme dans la manière de faire la ville, d'appréhender son territoire et d'en planifier son avenir.

Les récits de l'urbanisme algérois

La figure 1 [pleine page double] représente la table des acteurs du récit urbain algérois post-indépendance. Elle regroupe dans plusieurs axes parallèles et linéaires, suivant l'axe du temps, un échantillon des acteurs de l'urbanisme

algérois [qui]; les formes qu'ils ont produites [quoi]; le contexte durant lequel cela a été réalisé [pourquoi]; les outils, règlements et plans qui ont permis ces réalisations [comment]; les acteurs secondaires qui se sont associés à ces actions [avec qui]; enfin, les acteurs qui se sont opposés ou ont résisté à certaines actions [contre qui]. Cette table, inspirée des six éléments constitutifs du récit tel que développé par Paul Ricoeur (Ricoeur, 1991), m'a permis d'établir les liens entre ces différents éléments qui permettent d'identifier six logiques de productions, représentées dans le tableau par un jeu de lignes de couleurs différentes. Chaque logique met en avant un jeu d'acteur particulier, une vision du monde qui correspond et une logique économique propre qui définissent leur manière d'agir sur la ville, mais aussi leurs territoires d'action. [Voir Figure 1]

La taille, le format et l'objectif de cet article ne permettent pas d'entrer dans le détail de chaque logique d'action, mais obligent néanmoins à en décrire les grandes tendances. Ces dernières peuvent faire l'objet d'une classification en deux groupes. Le premier implique les acteurs publics de l'urbanisme officiel. Le second implique d'autres acteurs, plus diversifiés, qui produisent la ville ordinaire avec leurs propres logiques, mais souvent

sans planifier, et/ou en subissant les conséquences de l'urbanisme officiel.

A. LES DISCOURS ET PRODUCTIONS DES GRANDS « POUVOIRS ORGANISATEURS » D'ALGER :

Les acteurs concernés par ce premier ensemble sont les acteurs publics qui ont tenté de jouer le rôle de pouvoirs organisateurs de l'espace urbain algérois en usant de l'urbanisme en tant qu'action publique au détriment voire à l'encontre des initiatives privées. Ceci correspond donc à la domination d'un acteur fort sur la majorité des processus de production urbaine. Cet acteur, constitué principalement par « l'État », est caractérisé par une forte imprégnation idéologique dans les systèmes de décision et de gouvernance. Il s'inscrit dans une volonté de « modernisation » de la société algérienne et la construction de l'État nation. Il tire la légitimation de ses actions à la fois dans le grand récit de la révolution et dans les théories du développement qui dominaient la seconde moitié du XXe siècle. Plus récemment, dans les récits de la métropolisation et de la compétition globalisée. Cet acteur aagi et continue de le faire en façonnant

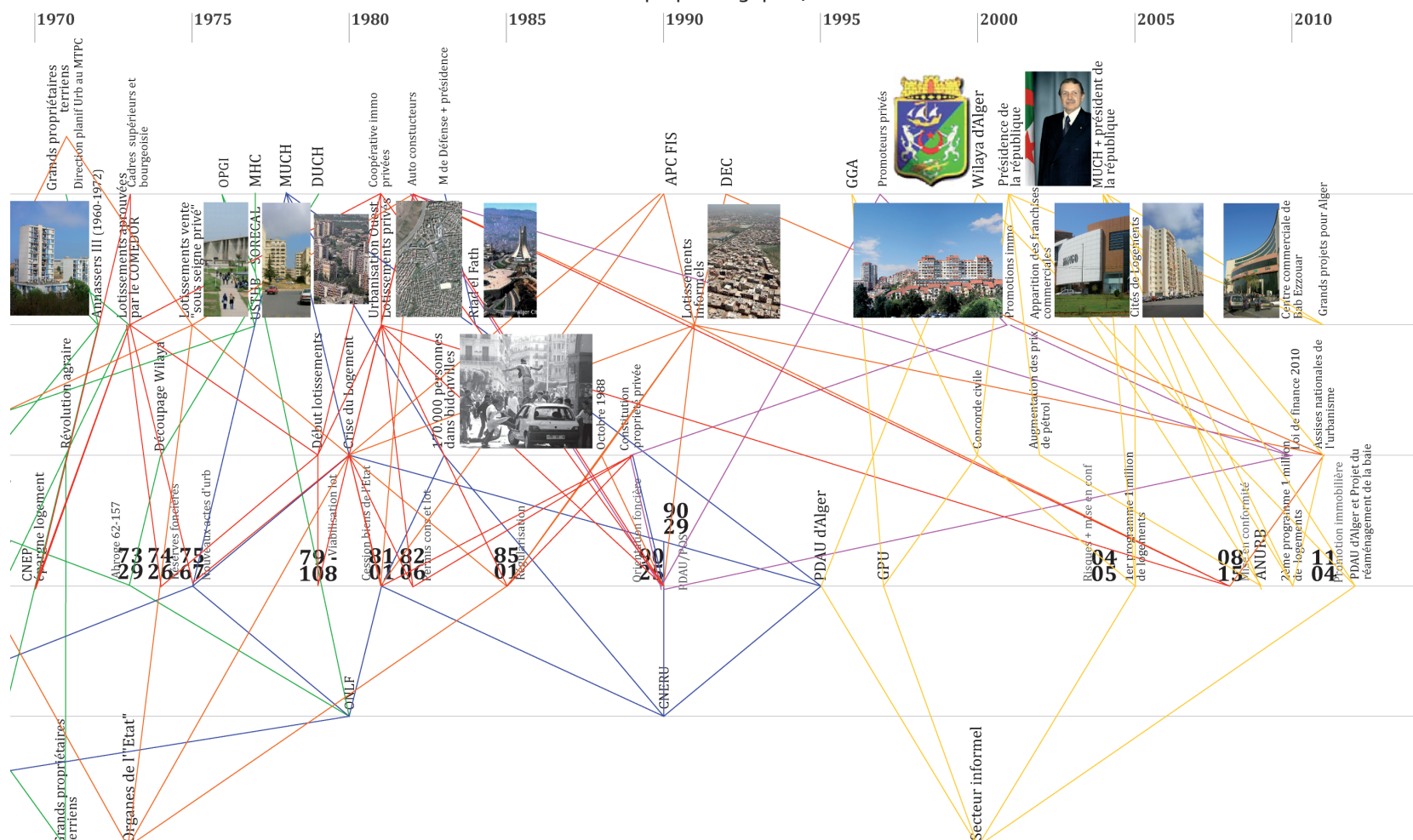


Figure 1 : table des acteurs du récit urbain algérois postindépendance et des récits urbanistiques En double page (Mezoued, 2015).

l'espace urbain par de grands projets «structurants», voulant maîtriser par là tous les mécanismes et processus de production de l'espace (Mezoued, 2015).

Par ailleurs, il est à préciser qu'au sein même de ces acteurs institutionnels dits du second niveau, pour reprendre la terminologie de Fernand Braudel (Braudel, 2008), se croisent des intérêts divers. Ceux du public se sont souvent superposés aux intérêts privés et particulièrement lors des 30 dernières années.

L'urbanisme de la continuité dans la rupture (d'avant 1962 au début des années 1980); l'urbanisme de la libéralisation ou de la rupture dans la continuité (du milieu des années 1970 aux débuts des années 1990), et l'urbanisme des grands programmes présidentiels ou d'État (des années 2000 à aujourd'hui) sont les trois grandes logiques de production urbaines de ce groupe. Les trois ont pour point commun d'être basées sur des logiques sectorielles et d'opportunités foncières. Ces récits, bien qu'ayant légiféré en faveur d'une régulation de l'urbanisation et d'une lutte contre ce qui est qualifié d'urbanisme informel, ont contribué malgré eux à sa prolifération.

Ces logiques de production de l'espace ont été accompagnées par des récits du futur de la ville. Chaque période et chaque nouvel acteur au sein des institutions publiques ont développé des visions pour accompagner le développement futur d'Alger. Chacune d'elle est basée sur une interprétation de la réalité de la ville qui est nourrie par une certaine vision du monde, une idéologie et des objectifs économiques, sociaux et politiques. Que ce soit le Plan d'organisation générale (POG), le Plan d'urbanisme directeur (PUD), le Grand projet urbain (GPU) ou les autres, ils ont tous pour point commun de n'avoir pas réussi à fédérer l'ensemble des acteurs autour d'un projet commun, ni à se maintenir dans le temps. Ils ont par conséquent contribué à l'augmentation de la fragmentation du territoire du fait que les projets n'ont pas tous été réalisés et que les orientations ont constamment changé.

Le dernier en date est le récit d'Alger 2035 : le nouveau PDAU—Plan stratégique.

B. PRODUCTIONS ET ACTEURS DE LA VILLE ORDINAIRE

Le second groupe d'acteurs/formes urbaines et logiques de production que nous avons identifié concerne les acteurs non publics. Leurs actions, bien que dépendant parfois des dynamiques précédemment évoquées, ne s'inscrivent

pas toujours dans une démarche planifiée. Les acteurs ne prétendent à aucun pouvoir d'organisation sur l'ensemble de la ville. Ils agissent localement suivant leurs propres logiques et intérêts.

Bien que présents depuis toujours sur le territoire, ces acteurs n'ont commencé à façonner la ville durablement, qu'à partir des années 1980. Avant cela, ils étaient effacés du fait de la domination des grands pouvoirs organisateurs. Leurs actions étaient émergentes ou résistantes. Ce changement est dû en partie à la libéralisation de l'économie, ainsi qu'à l'affaiblissement de l'idéologie socialiste dominante imposée par le principal acteur du territoire. Les crises économiques et politiques qu'a connues l'Algérie durant les années 1980 et 1990 ont affaibli les institutions étatiques qui se sont principalement consacrées à faire face à la crise plutôt que de s'occuper de la ville et de l'espace urbain. Cette période a été un tournant décisif qui a ouvert la porte à d'autres acteurs du privé et de la société civile dans la production du territoire. Elle correspond donc à la multiplication des visions du monde et des acteurs de la ville. Il n'y a plus depuis plus de trente ans un acteur ou un groupe d'acteurs dominant, mais plusieurs acteurs qui se côtoient, s'affrontent ou coopèrent. Les acteurs publics ne disparaissent pas pour autant, ils continuent à œuvrer, mais sans être les protagonistes principaux du drame (au sens théâtral du terme).

Ces différents acteurs sont les producteurs de ce que l'on peut appeler la ville ordinaire (Robinson, 2006). En dehors des grands projets, de la volonté d'organiser le tout et de planifier l'évolution de la ville, ces acteurs produisent des fragments de territoire suivant leurs propres logiques et leurs propres types de formes urbaines. Avec leur apparition, ils ont contribué à changer progressivement les règles du jeu imposées aux premières années de l'indépendance pour faire place à un nouvel état de la société et du pouvoir sur la ville et dans la ville.

Les trois logiques identifiées sont celles : de l'urbanisme «spontané», également qualifié d'informel; l'urbanisme de la privatisation ou de la cession des biens de l'État; l'urbanisme de la ville franchisée, de la mondialisation ou encore du néo-capitalisme (Mezoued, 2015).

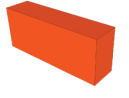
Le récit de la ville en train de se faire : l'exemple du tramway d'Alger

Analyser la production urbaine d'Alger par la mise en récit, tel que nous venons de le faire, permet de mettre en évidence les différentes logiques de production

de l'espace urbain et de donner de la matière à une critique de l'urbanisme en tant qu'action publique, ainsi que des éléments pour changer de paradigme. Les logiques identifiées, qu'elles soient publiques, privées ou de la société civile, ont été depuis 1962 des logiques sectorielles et d'occupation du foncier. Chaque acteur a agi suivant ses propres préoccupations et dans ses propres espaces sans se soucier des actions des autres acteurs. Les discours de ces derniers, notamment des acteurs publics, sont empreints de fragmentation. Les grandes opérations urbaines et les grands projets, sont pensés comme des pièces et des objets structurants le territoire même si les projets d'ensemble et les structures développées par les récits du futur n'ont jamais abouti. Aussi, l'attitude par rapport à la production de la ville ordinaire, considérée comme des fragments de ville, mène à une non-considération de ces productions et donc à les isoler des productions «officielles».

Ces attitudes font que les acteurs des différents secteurs (y compris au sein même du secteur public) n'entretiennent pas de liens entre eux. Les formes diverses qu'ils produisent (figure 2) sont par conséquent déconnectées les unes par rapport aux autres. Pourtant, chaque logique de production spatiale influence l'autre même s'il n'y a pas de liens directs ou de coordination des actions. L'urbanisme de la continuité dans la rupture et celui de la rupture dans la continuité, par exemple, influencent l'urbanisme spontané et celui de la privatisation. Les choix de certains acteurs sont incontestablement des conséquences sur d'autres acteurs. De ce fait, il y a, semble-t-il, un enchevêtrement des pratiques qui s'opère, et c'est justement ce croisement des logiques qui produit le récit de la ville en train de se faire. Reste à présent à savoir si cet enchevêtrement est suffisant pour dépasser la fragmentation de certains espaces et fabriquer des liens entre les formes urbaines d'une part et entre les acteurs d'autre part. [Voir Figure 2]

L'analyse du territoire du tramway d'Alger (figure 3) en offre une démonstration éloquent. Ce dernier a en effet été réalisé dans la logique des grands projets présidentiels ou d'État. Son objectif, en plus de renforcer le transport en commun et de décongestionner les routes, est de connecter la partie la plus fragmentée d'Alger, l'Est, au centre-ville. Dans le discours officiel, il y a donc une volonté de lutter contre la fragmentation et d'y remédier. Cependant, en analysant de plus près les différents échantillons de formes urbaines et de quartiers qu'il traverse (figure 4) nous constatons que

							
	Blocs regroupés	Blocs dispersés	Blocs linéaires	Blocs alignés	Blocs mitoyens	Blocs en U	Blocs isolés
Secteur public							
Ministères			12 9				4
AADL	19					20	
Wilaya		24					
EPLF	21						
OPGI	10 11		10	17 16		11 17	
Communes					26 6 5		
Secteur privé				23	7 6 5 1	18 3 2	15
					26		
Société civile/ acteurs populaires					7 6 5 1 25 22 14 8 27 26		

1 Les 27 Cadrages 1 Cadrages sur plusieurs typologies

Figure 2 : Inventaire des formes urbaines présentes le long du tramway d'Alger et correspondance avec les acteurs qui les ont produites (Mezoued, 2015).

ce discours agit en quelque sorte comme une métaphore auto réalisatrice(de Certeau, 1990; Sansot, 1973, 2004)qui plutôt que de lutter contre la fragmentation en produit de nouvelles ou en renforce certaines. Le tramway connecte certes les fragments à l'échelle de la ville, mais les exacerbe à l'échelle locale. Ceci est dû notamment à l'absence de lien entre les formes existantes et à l'implantation du tramway dans une logique de transport avec un aménagement se limitant à son emprise sans se soucier des configurations urbaines qu'il traverse (figure 5). C'est notamment le cas à proximité des productions issues des grands récits et des formes urbaines qu'ils produisent et qui sont peu résilientes : exemple des blocs isolés (notamment lorsqu'ils sont clôturés) et des blocs dispersés.

[Voir Figure 3 - 4 - 5]

A contrario, certaines configurations issues des acteurs privés et de la société civile, particulièrement les blocs mitoyens qui construisent des fronts bâtis, dont la résilience



Figure 5 : Photographie du passage du tramway au niveau du Ruisseau-abattoirs, sans lien avec le quartier (Mezoued, 2015).

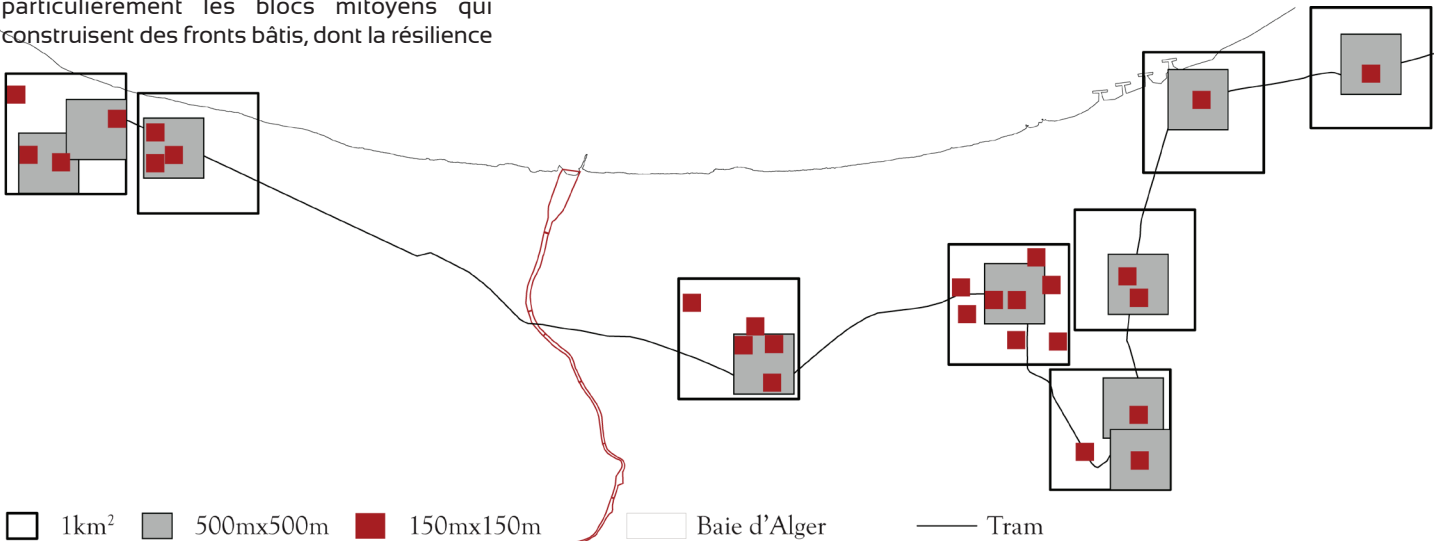


Figure 3 : Territoire du tramway d'Alger analysé (Mezoued, 2015).

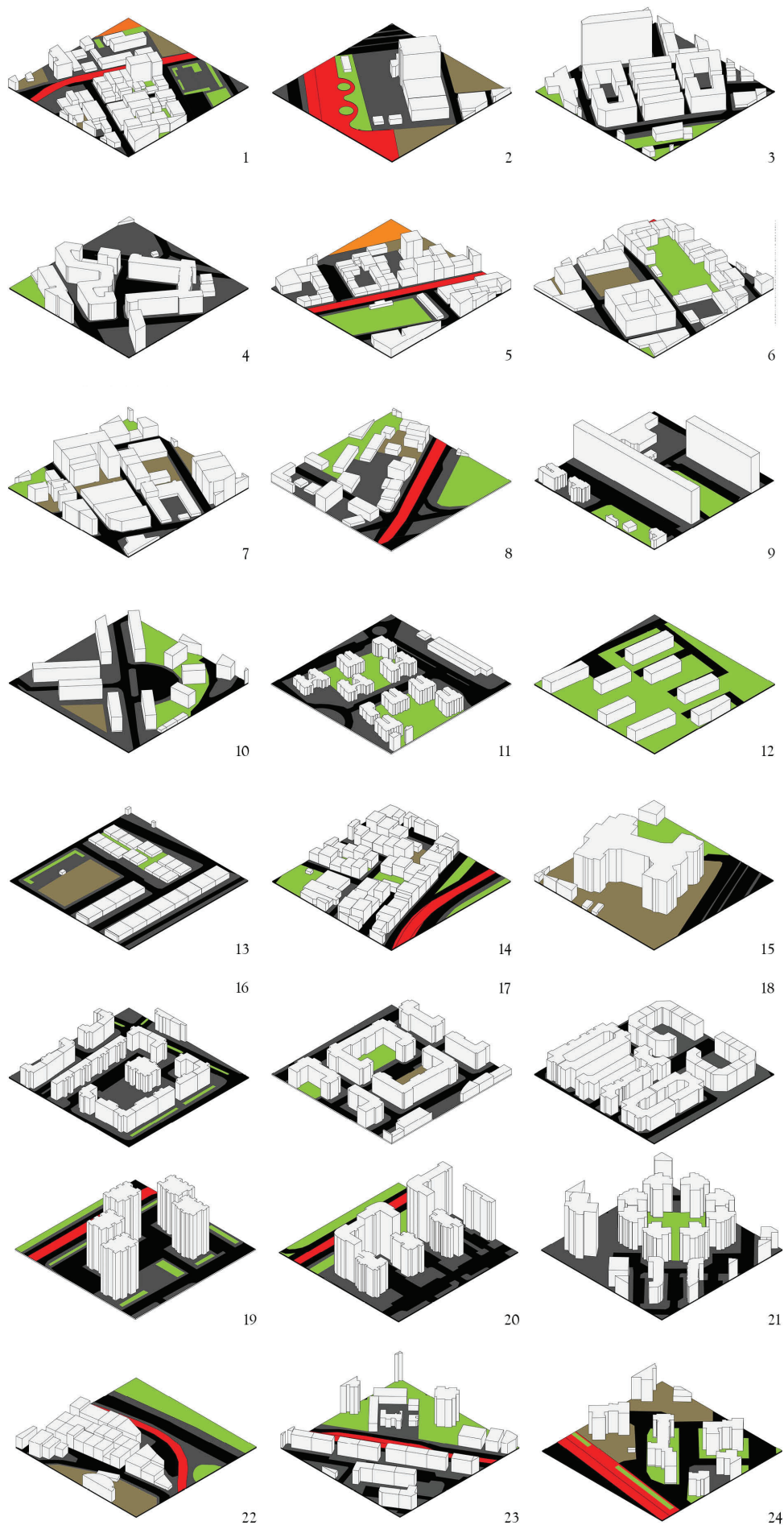


Figure 4 : échantillons de quartiers et des formes urbaines analysées le long du tramway : Hussein Dey



Figure 6 : Photographie du quartier Boushaki à Babazon, objet d'aménagements dans la continuité des aménagements du tramway, réalisés par les habitants et non visibles sur l'image (Mezoued, 2015).

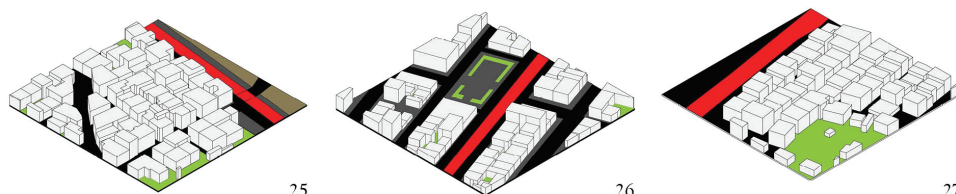


Figure 7 : Photographie des aménagements en cours de réalisation en 2014 par la commune de Hussein Dey aux abords du tramway (Mezoued, 2015)

est importante du fait de la flexibilité des programmes et de la maîtrise foncière, arrivent à dépasser la fragmentation et créer des continuités. Cela est d'autant plus le cas, lorsque les acteurs privés [Figure 6] ou les communes [Figure 6] s'engagent à réaménager les continuités d'espaces publics à partir des limites de celles aménagées par le tramway.

Ces analyses, reprises en détail dans l'ouvrage «La mise en récit de l'urbanisme algérois, passé, présent, futur» (Mezoued, 2015), racontent ce que la ville dit d'elle-même et non ce que chaque acteur interprète en fonction de ce qu'il veut y projeter dans un récit se situant systématiquement entre lecture et écriture (Corboz, 2001b). Les enchevêtrements des productions urbaines font que malgré le fait que le tramway et les actions des acteurs publics accentuent la fragmentation, on observe çà et là des restructurations et des conformations d'espaces publics qui recréent de la continuité et font adhérer autrement l'espace de la ligne aux situations locales. La ville par sa multitude de logiques de production serait malgré tout capable de dépasser cette fragmentation, même si c'est souvent sans la résoudre.

La question pertinente qui se pose à l'issue de ce travail et dans le cadre de cette réflexion sur comment faire Alger autrement est la suivante : comment faire en sorte que l'urbanisme d'Alger, en tant qu'action publique, accompagne les dynamiques positives à l'œuvre dans la ville ordinaire, plutôt que d'imposer systématiquement des contre-projets et



Légende :

Ruisseau-Abattoirs:

1. Îlots Tripoli
2. Cour d'Alger
3. Blocs Belouizdad
4. Cité Rabah Assla

Hussein Dey:

5. Place Tripoli
6. Mairie de HD
7. Îlot Mouloud Belhouichat

Cinq Maisons :

8. Cinq Maisons
9. Les dunes
10. Cité Ghazal Amar
11. OPGI 632 logements
12. Cité Dahlia

Mokhtar Zerhouni

13. OPGI villas
14. Les Mandarines
15. Centre commercial
16. OPGI 600 logements

17. OPGI 700 logements en U

18. Logements promotionnels
19. Tours AADL
20. AADL U

Bab Ezzouar 5 juillet :

21. EPLF
22. Boushaki
23. Les 300 logements

Bab-Ezzouar CUB1:

24. Cité du 8 mai 1945
25. Douzi

Bordj el Kiffan centre:

26. Bordj el kiffan.

Bordj el Kiffan Mouhous:

27. Mouhous

Tramway

Espaces verts

Espace perméables

Espaces imperméables

Routes

Train

Figures 52 : Axonométrie des 27 cadrages de 150 m de côté.
Source : élaboration de l'auteur.

de continuer à agir dans la logique d'un pouvoir organisateur fort et supposé être le seul acteur de la production de l'espace?

Vers un urbanisme de la ville ordinaire, d'un accompagnement des dynamiques à l'œuvre et de l'espace public comme fabricant de liens.

La réponse à la question ci-dessus se situe dans la nécessité de changer de paradigme. Les récits urbanistiques, particulièrement les récits du futur doivent se construire sur une meilleure connaissance du récit de la ville en train de se faire. Si l'urbanisme en tant qu'action publique veut construire des continuités spatiales et temporelles capables de tenir lieu de projet de ville,

il doit certainement continuer à produire des grands projets structurants qui se maintiennent idéalement dans la durée, mais doit surtout accompagner les dynamiques à l'œuvre qu'elles soient publiques, privées ou de la société civile. Il doit sortir d'une logique d'opportunités foncières et d'approches sectorielles pour se concentrer sur ce qui fait lien entre les différentes productions, à savoir : l'espace public.

Reconnaître la réalité de ville ordinaire et de ses productions comme des potentiels et des opportunités pour développer ce projet de ville apparaît dès lors comme une nécessité. Il n'est plus question aujourd'hui de continuer les tabula rasa et d'imposer des modèles exclusivement

top-down. D'ailleurs les événements récents issus du mouvement du 22 février, laissent présager un renforcement de la société civile et une réorganisation du rapport de force qui concerne aussi bien la politique que tous les aspects de la vie, y compris l'urbanisme. Comme pour cette révolution qui a besoin d'une transition, le passage d'un paradigme urbanistique à un autre a besoin d'un accompagnement dans la durée. Comme le dit bien Édith Heurgon, dans « la prospective du présent », « le futur est déjà là ! » il ne faut que l'accompagner dans l'épaisseur d'un présent duratif (Heurgon, 2003a, 2003 b).

Tout est donc dans l'identification des signaux faibles (Cahen, 2011) qui portent potentiellement les germes du changement, mais qu'il faut accompagner dans le temps long plutôt que de projeter ex nihilo un futur idéal pour une minorité d'acteurs. Ces signaux faibles, comme en démontre le travail sur le tramway d'Alger et sur l'espace public de cette ville, sont présents et constituent un potentiel de changement en termes de pratique urbanistique, mais aussi de qualité de l'espace urbain (Mezoued, 2015, 2016). C'est pour cette raison que je défends l'idée d'un récit urbanistique du futur conçu comme un projet dont l'espace public serait à la fois l'argument et le médiateur. C'est en effet, l'espace public qui constitue le seul objet commun à l'ensemble des acteurs. Il se situe entre les interstices de leurs productions. Il est, tel un palimpseste (Corboz, 2001a), le support de récits déjà écrits et toujours à écrire. Il est lieu et temps — épaisseur du présent — où se produisent et se lisent les interactions entre les acteurs. Son récit est le seul capable de développer culture partagée de la ville en train de se faire, par-delà la fragmentation, et de constituer le ciment des entre les mille et un récits du quotidien (de Certeau, 1990).

Bibliographie

- Braudel, F. (2008). *La dynamique du capitalisme*. Paris : Flammarion.
- Cahen, P. (2011). *Signaux faibles mode d'emploi*. Paris : Eyrolles.
- Corboz, A. (2001a). *L'urbanisme du XXe siècle : esquisse d'un profil Le territoire comme palimpsest et autres essais*. Paris : Editions de l'imprimeur.
- Corboz, A. (2001 b). *La description : entre lecture et écriture*. In A. Corboz (Ed.), *Le territoire comme palimpsest et autres essais*. Paris : Editions de l'imprimeur.
- De Certeau, M. (1990). *L'invention du quotidien*. Arts de faire (Vol. I). Paris : Gallimard.
- Heurgon, E. (2003a). *Pour une prospective du sujet collectif, L'apport de la prospective du présent*. In E. Heurgon (Ed.), *Des « nous » et des « je » qui inventent la cité* (pp. 312). La Tour d'Aigues : Editions de l'aube.
- Heurgon, E. (2003 b). *Pour une prospective du sujet collectif, L'apport de la prospective du présent*. In E. Heurgon & J. Landrieu (Eds.), *Des « nous » et des « je » qui inventent la cité* (pp. 15-26). La Tour d'Aigues : éditions de l'aube.
- Lussault, M. (2001). *Temps et récit des politiques urbaines*. In T. Paquot (Ed.), *Le quotidien urbain* (pp. 145-166). Paris : La découverte.
- Mezoued, A. (2015). *La mise en récit de l'urbanisme algérois, passé, présent, futur*.
- A la recherche des conditions d'institution de l'espace public comme médiation et comme projet.
- Cas du tramway d'Alger. Louvain-la-Neuve : Presses universitaires de Louvain.
- Mezoued, A. (2016). *Espace(s) public(s) d'Alger : les signaux faibles d'une reconstruction spatiale et d'une construction politique*. Les cahiers Raisonance, 49-55.
- Ricoeur, P. (1991). *Temps et récit. L'intrigue et le récit historique* (Vol. I). Paris : Seuil.
- Robinson, J. (2006). *Ordinary cities. Between modernity and development*. New York : Routledge.
- Sansot, P. (1973, 2004). *La Poétique de la ville*. Paris : Petite Bibliothèque Payot.
- Secchi, B. (2009). *La ville du vingtième siècle*. Paris : Recherches.